

LE VIEUX CIMETIÈRE DÉMÉNAGE.

Huit jours après, Monsieur et Madame étaient propriétaires du cimetière.

L'acte de vente avait été passé chez M^e Duca-
nois. Il en résulta une nouvelle exploration de
Thorinnes, une nouvelle consommation de chopes
et de petits verres dans tous les bouchons.
Les Thorinnois et leurs généreux hôtes se sépa-
rèrent enchantés les uns des autres.

Et le Diable Vert ne disait toujours rien!

Monsieur et Madame allaient vite en besogne,
malgré leurs bons cents kilos.

Ils envoyèrent tout de suite des géomètres, un
architecte. Ils avaient mis l'administration com-
munale en demeure de déblayer l'ancien cimetière
sans retard. Comme ils devaient payer dès qu'elle
aurait fait, l'opération marcha rondement.

Les plantes folles et les arbrisseaux pleins de sève furent fauchés; on en fit des jonchées énormes, dans lesquelles la marmaille se vautrait, tandis que les bonnes femmes levaient de grands bras.

Les croix furent arrachées, mises en tas au fond du terrain, contre les murs. Les *Regrets Eternels*, les *Souvenir Pieux*, les *R. I. P.*, les *D. O. M.*, les hommages : *A Mon Père*, *A Ma Femme*, *A Mon Enfant Chéri*, tous ces pauvres témoignages de la douleur humaine ne furent plus qu'un monceau de débris et de bois à brûler.

Le déménagement des morts commença : les ossements étaient ramassés à la pelle, transportés au nouveau cimetière dans une espèce de tombeau noir réquisitionné à la ville, et qui y servait, disait-on, à ramasser les chevaux estropiés pour les mener chez l'équarisseur; puis déversés dans une fosse commune avec des couches de chaux (l'hygiène ne perdant pas ses droits).

Et il y en avait ! il y en avait tellement que l'autorité, supputant les frais du transport, s'en inquiétait.

On avait beau creuser, il en restait toujours; et il s'y mêlait des restes d'objets inconnus, des ustensiles plein de rouille, de vert-de-gris, qu'on avait dû enterrer avec eux et dont l'usage s'était perdu, tant ils remontaient à loin.

On avait essayé, d'abord, d'écarter les gamins. Ils revenaient comme des volées de moineaux, far-

fouillaient dans toute cette exhumation, poussaient des cris de joie si quelque chose d'insolite apparaissait.

Ils s'efforçaient d'aider au déblai, comme s'ils avaient eu à cœur d'activer ce déménagement de leurs ancêtres. Songaient-ils, seulement, que ce fussent leurs ancêtres? L'enfance aime la démolition et le changement. Ils brûlaient de savoir ce qui allait remplacer l'ancien cimetière et travaillaient pour que leur curiosité fût plus vite satisfaite.

Quand les déménageurs étaient arrivés au coin où reposaient le père et la mère Blache, Catherine avait suivi machinalement le chariot noir qui emportait vraisemblablement leurs restes parmi les autres; et elle se mit à fleurir la fosse commune du nouveau cimetière, où ils se trouvèrent confondus avec les restes des gens qu'ils avaient peut-être le plus détestés.

Le déblai atteignit des couches de très anciens Thorinnois, qui avaient vécu voilà six ou sept cents ans et plus, pauvres serfs attachés à la glèbe ou vaillants hommes défendant leurs franchises, héros ayant suivi peut-être leurs seigneurs en Palestine et grimpé à l'assaut de Jérusalem.

Monsieur, qui était venu voir si cela avançait, remarquait que c'était grand dommage de ne rien tirer de tous ces os, dont on aurait pu faire de l'engrais. Monsieur avait l'esprit plutôt tourné vers le lucre.

Comme ils devenaient épars, à la profondeur où l'on était arrivé, il demanda si l'on ne pourrait les laisser là, s'il fallait prendre tant de peine pour des particuliers décédés depuis si longtemps qu'on ne savait plus, remarquait-il facétieusement, si c'étaient des hommes ou des singes.

Le temps se mit à la pluie. Les mâchoires, les tibias, les côtes, les bassins et les métacarpes se confondirent dans une boue glaiseuse. On fit semblant de ne plus les voir. Le tombereau noir fut renvoyé chez l'équarisseur. La translation du cimetière fut considérée comme accomplie; et les nouveaux propriétaires prirent possession du terrain.

Le Diable Vert n'avait toujours rien dit!

EDMOND CATTIER



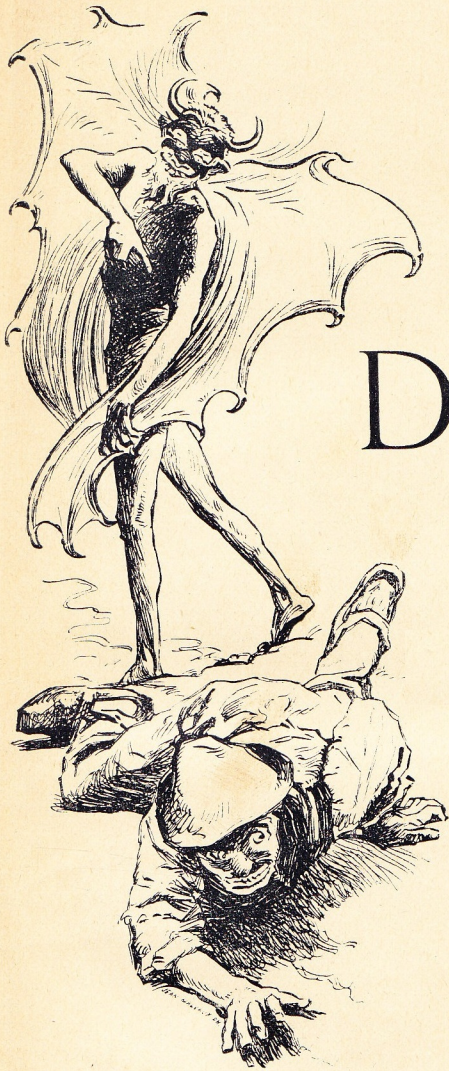
LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{IE} ÉDITEURS
BRUXELLES



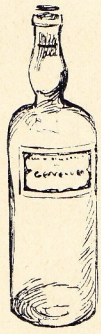
LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE
d'après les dessins
DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER
174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. Où il n'est pas encore question du Diable Vert.	1
II. Le père Grillard prophétise	15
III. Où le Diable Vert fait son apparition	21
IV. Le vieux cimetière déménage	29
V. Prochainement, ouverture!	33
VI. La conquête de Thorinnes	43
VII. Le père Grillard s'émancipe	55
VIII. La première victime	61
IX. Le <i>Diable Vert</i> prospère	67
X. Thorinnes prospère aussi	73
XI. Mathus fait le brave	83
XII. Pécot n'aime plus sa machine.	89
XIII. Catherine se console	93
XIV. Lerond se distrait	101
XV. La fin de la belle Catherine	107
XVI. Pécot se venge	113
XVII. Lerond entend des voix.	119
XVIII. La prospérité est à son comble	127
XIX. Le <i>Nouveau Diable Vert</i>	143
